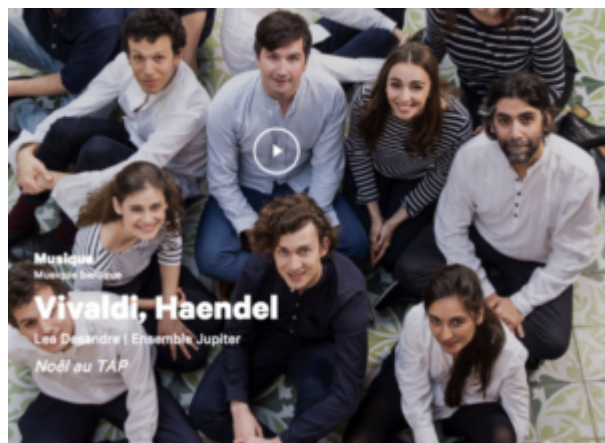


POITIERS, TAP. Ensemble JUPITER, Léa Desandre... Venise baroque (13 déc 2022)



**POITIERS, TAP. 13 déc 2022 :
JUPITER, Léa Desandre... Venise
baroque.** Le TAP propose un Noël
à Venise : en guide enchanteur,
le jeune duo composé de Lea
Desandre (mezzo-soprano) et
Thomas Dunford (théorbe), et
leur ensemble Jupiter défendent
au TAP un programme inédit.

Beaucoup de Vivaldi, une belle portion de Haendel pour une recette amoureuse, séductrice et fougueuse où la passion emporte les sens, convoque l'esprit de la célébration. Concertos, airs d'opéra et d'oratorio signés Vivaldi ou le plus italien des saxons, Haendel, le feu d'artifice riche en vocalises et traits agiles affirme le tempéraments des Baroques du premier XVIII^e, maîtres de la musique théâtrale et langoureuse (Semele). Pour autant, les interprètes n'écartent pas les vertus de l'amour spirituel, celui des héroïnes chrétiennes telle Theodora. Voilà qui atteste de la vitalité de la nouvelle scène baroque française. Qui en douterait dès lors ?

POITIERS, TAP
JUPITER, Léa Desandre... Venise baroque
Mar 13 décembre 2022, 20h30

Durée : 1h40 avec entracte

RÉSERVEZ vos places **directement** sur le site du TAP POITIERS
<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/vivaldi-haendel/#js-accordion-1>

Lea Desandre, mezzo-soprano
Thomas Dunford, luth, direction artistique
Louise Ayrton, Ruiqi Ren : violons
Jasper Snow, alto
Bruno Philippe, violoncelle
Doug Balliett, contrebasse
Tom Foster, clavecin, orgue
Neven Lesage, hautbois

Programme :

Antonio VIVALDI :

II Farnace RV 711 « Gelido in ogni vena » /
Juditha triumphans RV 644 « Armatae face et anguibus » /
Concerto pour luth en ré majeur RV 93 /
Ercole sul Termodonte RV 710 « Onde chiare che sussurrate » /
Concerto pour violoncelle en sol mineur RV 416

Georg Friedrich HAENDEL :

Theodora HWV 68 « With Darkness Deep » /
Joseph HWV 59 « Prophetic Raptures Swell my Breast » /
Theodora HWV 68 « As with Rosy Steps the Morn Advancing » /
Solomon HWV 67 « Will the sun forget to streak » /
Sarabande de la Suite n°4 en ré mineur HWV 437 /
The Triumph of Time & Truth HWV 71 « Guardian Angels » /
Semele HWV 58 « No, no, I'll Take no Less »

TEASER VIDEO : Ensemble JUPITER / Lea Desandre.

Découvrir la saison 2022 – 2023 du TAP POITIERS :

[POITIERS, TAP : SAISON 2022 – 2023... Concerts événements, temps forts](#)

ENTRETIEN

LIRE aussi notre **entretien avec Jérôme Lecardeur**, directeur du TAP Théâtre Auditorium POITIERS – A propos de la saison musicale 2022 – 2023 :



ENTRETIEN avec Jérôme Lecardeur, directeur du TAP.

L'Auditorium Théâtre de Poitiers se distingue par la diversité de son offre musicale, la qualité acoustique de son auditorium (modèle du genre) et aussi un fonctionnement particulier qui sait favoriser la participation et l'invention artistique de ses 3 formations en résidence : Ars Nova, Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine, Orchestre des Champs-Élysées. C'est une mécanique de précision qui montre les vertus d'un réglage idéal où chaque ensemble enrichit la programmation en s'y inscrivant de façon complémentaire. Jérôme Lecardeur présente les spécificités du Théâtre et précise aussi ce qui a fait évoluer le métier depuis la pandémie.

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui singularise selon vous l'offre musicale du TAP ?

Jérôme Lecardeur : Tout d'abord, c'est la diversité des genres musicaux qui apparaît immédiatement à la découverte du programme. Classique, contemporaine, jazz, musiques du monde ou musiques actuelles nourrissent la saison du TAP sans a priori de hiérarchie esthétique. Le TAP, est par ailleurs, une des très rares scènes nationales à dominante musicale. Dans la même perspective, aucune des scènes nationales n'est associée à 3 formations musicales importantes. L'auditorium du TAP, très remarqué pour son acoustique et son esthétique, offre un écrin précieux à cette politique musicale et aux enregistrements nombreux (68 à ce jour). Nous n'hésitons pas pour autant à utiliser les autres espaces du TAP et, en partenariat, d'autres scènes de Poitiers comme le Confort Moderne. Nous tenons aussi beaucoup à la présence régulière d'artistes ou d'ensembles de notre région.

CLASSIQUENEWS : Comment concevez-vous la programmation artistique, en particulier musicale ?

Jérôme Lecardeur : La programmation musicale est un mélange entre des repérages et des liens tissés par l'équipe du TAP mais aussi des concerts de nos ensembles associés – Orchestre des Champs-Élysées, Orchestre de Chambre de Nouvelle-Aquitaine, ensemble Ars Nova). Nous retrouvons ces formations associées plusieurs fois chaque saison. Mais, depuis cette saison, le cadre de notre collaboration s'est élargi.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon vous appuyez-vous sur les ensembles en résidence ?

Jérôme Lecardeur : Si, chaque saison, nous retrouvons 3 concerts de l'Orchestre des Champs-Élysées, 3 concerts de l'OCNA et 2 d'Ars Nova, une nouvelle coopération nous lie davantage aujourd'hui. À tour de rôle, ils peuvent inviter 6 concerts supplémentaires, sur le budget du TAP, dans un travail de programmation qui leur permet de mieux comprendre nos enjeux de publics, de médiation, de recettes... Cette saison, c'est Jean-François Heisser, directeur artistique de l'OCNA (Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine) qui a travaillé avec nous dans ce sens. Tout le monde est gagnant, le TAP voit des propositions nouvelles nourrir ses programmes, la formation musicale associée devient puissance invitante et gagne en influence et en reconnaissance de ses pairs. La saison prochaine, ce sera Benoît Sitzia, au nom d'Ars Nova, puis Jean-Louis Gavatorta au nom de l'OCE (Orchestre des Champs-Élysées) en 24-25.

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous de l'acoustique exceptionnelle du grand auditorium : quel répertoire avez vous (re)découvert grâce à ses qualités spécifiques ?

Jérôme Lecardeur : Les avis convergent. L'excellente acoustique de l'auditorium magnifie le son du piano. Il m'était donc naturel de créer un temps fort autour de cet instrument : Piano Pianos. Mais elle est également parfaite pour le répertoire symphonique et la musique de chambre. L'écoute est précise, nous plongeant dans le moindre détail des œuvres. L'homogénéité de la perception des différents pupitres est vraiment une expérience à vivre au TAP !

CLASSIQUENEWS : Avez vous noté un goût particulier du public en matière de musique ?

Jérôme Lecardeur : Si je m'en tiens à la musique classique, la musique symphonique accompagnée de voix de solistes ou d'un chœur se révèle plus attractive. Ensuite se greffent bien d'autres paramètres que nous connaissons tous, les titres célèbres, les chanteuses et chanteurs médiatisés, etc.

CLASSIQUENEWS : La période de la pandémie de la covid a-t-elle

fait évoluer votre métier ? Votre vision sur certains points a-t-elle changé depuis ?

Jérôme Lecardeur : Dans une certaine mesure, ce fléau nous a contraint à envisager et à réaliser de nouvelles formes de diffusion de la musique (streaming, captations de tous genres, etc) et, sur un certain public, à élargir notre audience.

CLASSIQUENEWS : Concernant les publics, avez-vous depuis la pandémie noté des changements de pratiques, de nouvelles directions ? Et de la part des artistes, voyez-vous des évolutions notables propres à la période que nous vivons ?

Jérôme Lecardeur : Les habitudes, les routines sociales, les systèmes qui nous liaient aux publics ont été modifiés, pour ne pas dire cassés. Nous nous sommes tous adaptés mais j'observe que les effets profonds de la pandémie ne sont pas encore tous visibles ou bien étudiés. Certains apparaissent délétères dans les cadres anciens qui nous liaient. Pensez aux nouveaux rapports du travail... Les artistes, eux, ont été très créatifs et ont tenté d'inventer de nouvelles façons de toucher les publics. Ce sont de beaux gestes de survie !

Propos recueillis en novembre 2022 / TAP Poitiers saison 2022
/ 2023

Précédent concert coup de cœur de CLASSIQUENEWS :

C'est une suite naturelle à son intégrale des symphonies : le National de Lille sous la direction de son directeur musical, **Alexandre Bloch**, affiche **le Chant de la terre de Gustav Mahler**, partition



éblouissante par sa profondeur presque désespérée à laquelle répond en fin d'action orchestrale, la lueur miroitante d'un adieu pacificateur et rassérénant. En 1907, Mahler apprend qu'il est gravement malade, démissionne de la direction de l'Opéra de Vienne ; doit surmonter la mort de sa fille aînée... Après la dépression, l'éclat de l'espérance, l'apaisement enfin tranquille qui vaut salut. Toutes les symphonies de Mahler sont architecturées selon tel schéma progressif des ténèbres vers la Lumière... Et pour mieux exprimer vertiges et aspiration de la partition, Mahler a conçu en complément du chant de l'orchestre, les voix de deux solistes, soprano et baryton : ici, la mezzo-soprano **Dame Sarah Connolly** et le ténor **Toby Spence**.

Le Chant de la terre est une fresque symphonique avec voix, composée à Toblach à l'état 1908, créée de façon posthume, le 20 nov 1911 à Munich par Bruno Walter. En peintre écologique (déjà), Mahler célèbre la miraculeuse nature tel un écrin final, le lieu du repos ultime, d'où de nombreuses références et annotations à l'eau, au soleil, aux fleurs... le chant évoque un champs élyséen auquel le 6^e et dernier poème (chanté par la soprano : « Der Abschied » / l'Adieu) offre un monde idéalisé en miroir. Le rôle envoûtant de la flûte, comme un guide thuriféraire, souligne le caractère oriental de l'inspiration : Mahler recyle plusieurs poèmes chinois de Li-Taï-Po (Chant à boire de la douleur de la terre) et de Mong-Kao-Yen et Wang-Wei dans le 6^e final avec le mot de fin « exig » / éternellement, énoncé comme un baume cathartique.



Pour ce concert symphonique événement, place d'abord à l'expressionnisme éruptif de la Symphonie de chambre n°1 de Schoenberg, avant de plonger dans l'envoûtant et introspectif Chant de la Terre de Mahler. L'Orchestre achève ainsi en apothéose son intégrale consacrée au compositeur autrichien, qui avait enchanté le public en 2019 et en 2020. **En**

amont du concert, assistez au prélude musical « Carte blanche » par la formation de chambre de l'Orchestre Universitaire de Lille. Energie et vivacité sont au programme de ce prélude avec les œuvres de Bartók et de Schubert, pour débiter une soirée qui s'annonce grandiose. Photo : Alexandre Bloch, direction

LILLE, Auditorium du Nouveau siècle

Jeudi 8 décembre 2022 à 20h

± 2h avec entracte

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

https://www.onlille.com/saison_22-23/concert/mahler-pour-leternite/

SCHOENBERG

Symphonie de chambre n°1

MAHLER

Le Chant de la Terre (1908)

Orchestre National de Lille

Alexandre Bloch, direction

Dame Sarah Connolly, mezzo-soprano

Toby Spence, ténor

AUTOUR DU CONCERT

18h45 – Prélude

Carte blanche à l'Orchestre Universitaire de Lille
(entrée libre, muni du billet du concert)

À l'issue du concert – Bord de scène
Rencontre avec les artistes (sous réserve)

DIFFUSION

RADIO – Concert capté par Radio Classique avec le soutien du Crédit Mutuel Nord Europe. Diffusion en différé.

STREAMING replay : dès le **6 février 2023**, retrouvez l'intégralité du concert sur notre chaîne Youtube, dans la playlist de [L'Audito 2.0](#), en partenariat avec le Crédit Mutuel Nord Europe. Concert disponible pendant 3 mois. Retrouvez ici [la chaîne Youtube de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille / AUDITO 2.0](#)

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
ALEXANDRE BLOCH

OFFREZ
L'ÉMOTION
SYMPHONIQUE
POUR
LES FÊTES !

EN DÉCEMBRE À L'ONL

Jeudi 8 – 20h

MAHLER POUR L'ÉTERNITÉ

Le Chant de la Terre, une conclusion de l'intégrale Mahler
en apothéose pour Alexandre Bloch !

Mercredis 14 et 21 – 20h

Dimanche 18 – 17h

CONCERT DE FIN D'ANNÉE

Venez passer les fêtes dans l'ambiance des opérettes,
des polkas et des valse viennoises en compagnie de l'ONL !

Toute l'équipe de l'Orchestre
vous souhaite de belles fêtes
de fin d'année !

onlille.com      

CAEN, Conservatoire : Journées Gabriel DUPONT – concerts, conférences, expo (26, 27 nov 2022)



CAEN, Journées GABRIEL DUPONT, sam 26, dim 27 nov 2022. Festival événement. L'enfant du pays... Conservées à Caen, les archives du compositeur **Gabriel Dupont (1878-1914)** ne cessent de révéler de nouvelles clés de compréhension sur l'histoire musicale de la Belle époque et du temps de Proust, Ravel, Debussy.

Depuis 2020, c'est «à la recherche de Gabriel Dupont», que

s'attèlent en duo le Conservatoire & Orchestre de Caen et le Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française. Comme un festival qui lui est dédié et qui promet bien des découvertes, le Conservatoire de Caen organise les Journées Gabriel Dupont soit un week end entier dédié à l'œuvre et à la personnalité du compositeur né à Caen.

Journées Gabriel Dupont
Conservatoire & orchestre de Caen
Samedi 26 et dimanche 27 novembre 2022
Conférences, Echanges musicologiques
Concerts & expositions



Connaissez vous Gabriel Dupont ?
(1878-1914)

Côté recherche : plusieurs conférences proposent une

investigation plus «scientifique», ouverte à la réflexion musicologique et critique, une première pour le compositeur qui semble réaliser une première synthèse entre romantisme tardif, naturalisme, symbolisme. Côté scène : 3 concerts en forme d'hommage à l'artiste caennais et à son époque (lire ci dessous la programmation).

Pendant les Journées Gabriel Dupont, les festivaliers à Caen pourront écouter selon leurs envies, divers historiens, chercheurs, étudiants, artistes et élèves interpréter, chanter, célébrer le génie méconnu de Gabriel Dupont. Oeuvres phares, mais aussi raretés, sont réalisées en regard avec ses contemporains et ses modèles. Alors Dupont chambriste ou symphoniste ? Franckiste ou wagnérien ? moderne ou classique, romantique ou symboliste ?

Ces Journées invitent à la découverte et au questionnement d'un musicien hypersensible et ambitieux, disparu jeune, à l'aube de la Grande-Guerre, auteur de 4 opéras et de dizaines de mélodies, encore bien à redécouvrir en urgence.

Les facettes multiples de Gabriel Dupont seront ainsi «mises en jeu» et stylisées par trois espaces musicaux dont la voix sera le fil rouge.

JOURNÉES GABRIEL DUPONT

Samedi 26 & Dimanche 27

novembre 2022

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2022

11h

Ouverture des Journées Gabriel Dupont

11h15

Concert-Fanfare / Prélude festif aux travaux musicologiques avec la participation des classes de cuivre et de chant du Conservatoire & orchestre de Caen.

Communications

14h15 : La belle époque musicale [par Etienne Jardin (directeur de la recherche et des publications, Palazzetto Bru Zane – Centre de musique romantique française)]

15h15 : l'œuvre de Gabriel Dupont est une autobiographie par Stephan Etcharry (maître de conférences, université de Reims Champagne-Ardenne)

16h15 : Décadentisme et symbolisme dans les mélodies de Gabriel Dupont par Déborah Livet (chargée de cours, histemé – université de Caen normandie)

18h15 : **CONCERT** : » le petit salon » / « Hommage à Gabriel Dupont et ses modèles contemporains, compositeurs, interprètes et poètes (Vierne, Massenet, Fauré, Hahn, etc.). Un salon de fin d'après-midi, musical, poétique et théâtral conçu au miroir des pratiques sociales et culturelles de la Belle époque. En collaboration et avec la participation d'artistes-enseignants du Conservatoire & orchestre de Caen.

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2022

13h45 : le projet-Dupont / « Table-ronde : facettes multiples de la redécouverte d'un auteur au sein du Conservatoire & orchestre de Caen. Avec la participation des élèves de la classe de Culture musicale.

Communications

14h15 : les mélodies de Gabriel Dupont (1900-1914) par Thibaut Quilliâtre (enseignant, master Gabriel Dupont, 2005, université Lyon 2)

15h15 : Monter à paris : trajectoire étudiante de Gabriel Dupont par Arthur Macé (chargé de mission-recherches, Cnsmdp, Paris)

16h15 : autour de la Cabrera et des débuts italiens de Gabriel Dupont par Giuseppe Montemagno (Conservatoire de musique «V. Bellini», Catane, Italie)

18h30 : Gabriel le lyrique / Au terme de ces Journées, **MINI-RÉCITAL** en hommage à la passion de Gabriel Dupont pour la voix, tant mélodiste que compositeur d'opéra. Des raretés sont annoncées. Anne Warthmann, soprano – Ilaria Carnevali, piano

EXPOSITION À la recherche de Gabriel Dupont
Réalisée avec les classes de Culture musicale

CONCERT

Mardi 29 novembre 2022, 20h / Auditorium Jean-Pierre Dautel
Conservatoire et Orchestre de Caen

Récital autour des **mélodies** de **Gabriel Dupont**, avec le Duo
Contraste : **Cyrille Dubois**, ténor – **Tristan Raës**, piano

Précédent cycle, concert, festival « coup de cœur de
CLASSIQUENEWS » :



PARIS, Philharmonie. 21 nov 2022. Les Dissonances, David Grimal. Depuis presque 20 ans, le violoniste et chef David Grimal réalise un rêve musical, une autre vision de l'art orchestral où le chef, égal parmi ses pairs, fédère plus qu'il ne dirige afin que le miracle collectif, fondé sur l'écoute et le respect de l'autre permette au moment du concert, l'accomplissement instrumental et humain espéré, attendu. En témoigne le programme à l'affiche de

la Philharmonie de Paris, ce lundi 21 nov 2022, comprenant plusieurs œuvres redoutables signées Szymanowski (dont le rare Premier Concerto pour violon), Stravinski (souffle onirique saisissant de Ptrouchka version 1947) et Bartók (sublime orchestration de la suite du Mandarin Merveilleux). Le violon de David Grimal est charismatique, d'une vivacité incarnée, lumineuse, fraternelle ; elle conduit et emporte tous les instrumentistes des Dissonances, depuis sa chaise de premier violon : car ici, le maestro ne dirige pas sur le podium ; c'est tout l'orchestre qui est au devant de la scène, comme une fraternité libre et unie.

PARIS, Philharmonie

Lundi 21 nov 2022, 20h

Informations
Réservations

RÉSERVEZ vos PLACES directement sur le site de

la Philharmonie de PARIS :

https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-symphonique/23754-petrouchka?_ga=2.259817870.548764288.1661242057-203413709.1661242057

Programme

Béla Bartók

Le Mandarin merveilleux (Suite)

Karol Szymanowski

Concerto pour violon n° 1

Igor Stravinski

Petrouchka version de 1947

Les Dissonances

David Grimal , violon, direction

Concert événement diffusé ultérieurement sur France Musique



L'AUTRE MONDE de David Grimal...

Violoniste internationalement reconnu pour l'originalité de sa carrière musicale, David Grimal est un inlassable chercheur et penseur de son **art dans la société**. Pour lui, la musique est un chemin de partage, de transmission, de rencontres, d'humanité.



En plus d'être directeur artistique et musical de son orchestre hors norme **Les Dissonances**, David Grimal a créé cette saison la **1ère édition de Lumières d'Europe : l'Autre Académie**, festival de musique de chambre en accès libre comprenant concerts, conférences, rencontres, débats, visite

de musée, qui s'est tenu du 5 au 13 novembre dernier.

Le chef engagé et humaniste poursuit également **L'Autre Saison** créé il y a presque 20 ans, saison de concerts pour et en faveur des sans-abris qui a permis de sortir aujourd'hui 250 personnes de la rue. La musique au monde, c'est aussi la placer dans des lieux dans lesquels elle n'est pas encore présente et ouvrir ces lieux à des personnes qui n'y auraient pas accès.

Portrait vidéo de David Grimal et Les Dissonances / réalisé en octobre 2022 :

David GRIMAL : portrait vidéo

L'approche musicale de David Grimal réalise un idéal entre politique et musique : l'artiste agit dans la société ; il œuvre pour la fraternité et l'humanisme concret – entretien / portrait à propos de sa conception de la musique : L'autre orchestre (Les Dissonances), L'autre saison (pour les sans abris), L'Autre Académie (Festival de musique de chambre Lumières d'Europe)

Actualité discographique : 2 nouveaux cd en mars 2023

En tant que violoniste, David Grimal sortira **en mars 2023 2 nouveaux disques** pour La Dolce Volta avec un concert de lancement le 6 mars 2023 au Théâtre des Bouffes du Nord (JS BACH et un programme Poulenc, Stravinsky, Prokofiev avec le pianiste Itamar Golan).

« La musique ne saurait exister au mépris de notre humanité. Elle ne saurait être réduite à une quête intérieure, elle se doit d'être en tension avec le monde, ancrée dans la société. C'est de cette tension nécessaire que naissent les oeuvres et les moments d'éternité qui donnent un sens à nos vie. » David Grimal



L'Autre saison / saison musicale présentée à Paris par David Grimal, pour et avec les sans abris

CRITIQUE, festival. ALMADA, Festival de Musica dos Capuchos (Couvent des Capucins), le 26 juin 2022. Franz SCHUBERT. David Castro-Balbi (Violion), Isabel Villanueva (Alto), Jisoo Ok (Violoncelle), Tiago Pinto-Ribeiro (Contrebasse), Filipe Pinto-Ribeiro (Piano)

Après une première édition convaincante et réussie, la **Deuxième édition du Festival de Musica dos Capuchos** (à Almada, en face de Lisbonne, au Portugal) – concoctée par son infatigable directeur **Filipe Pinto-Ribeiro** – conforte son

ambition en s'étalant cette année sur quatre *week-ends*, du 16 juin au 10 juillet 2022. Une ambition qui s'étend aussi aux formations et artistes invités, tels que l'**Orchestre de Chambre de Vienne**, le **DSCH – Shostakovich Ensemble** ou le fameux **Orchestra Gulbenkian** (pour ce qui est des formations), et **Pierre Hantaï**, **Victor Julien-Laferrière**, **Konstantin Lischfitz** ou encore **Gérard Caussé**, du côté des solistes instrumentaux. En lieu et place du certes magique parvis du couvent, mais soumis aux aléas climatiques (sans compter le couloir aérien juste au-dessus et les aboiements intempestifs des chiens des villas environnantes !...), c'est donc dans une belle salle emménagée à l'intérieur du couvent que se déroule désormais les concerts, aux côtés de l'Auditorium de la Faculté des sciences de Lisbonne (situé à quelques encablures du couvent).

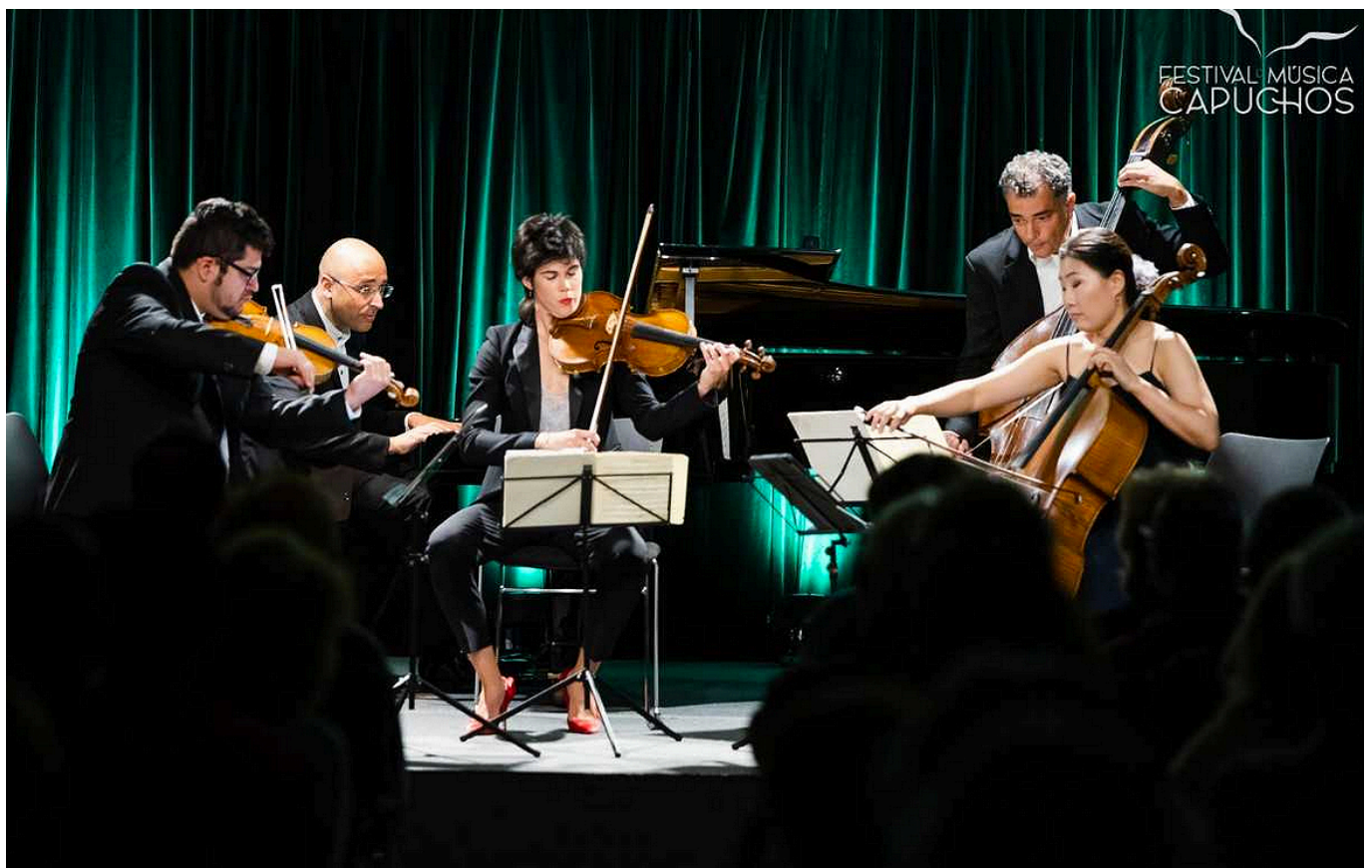
Le concert du 26 juin était entièrement dédié à **Franz Schubert**, avec comme première pièce le célèbre *Notturmo D. 897*, délivré par les cinq compères (dirigés au violon par le toujours excellent **David Castro-Balbi**) dans un climat méditatif particulièrement nuancé. Dans la non moins fameuse *Sonate Arpeggione* qui suit, l'altiste andalouse **Isabel Villanueva** et le pianiste lisboète **Filipe Pinto-Ribeiro** voient au-delà de l'aspect solaire et animé, et c'est un sentiment de lyrisme et de plénitude sonore, enveloppé d'une intense nostalgie même dans la plus grande effusion, qui se dégage de cette superbe interprétation. On reste assez subjugué par la maîtrise instrumentale ou l'épanchement mélodique de la jeune altiste tout au long de cet ouvrage, avec une intensité fervente culminant dans un *Adagio* quasi intemporel. Et au-delà de la parfaite entente entre les deux interprètes, avec une

mention spéciale pour le splendide travail chambriste du pianiste portugais, c'est surtout la mise en valeur de l'« ambivalence » schubertienne, avec ses alternances de tensions et de répit, de sourires expansifs et de larmes rentrées que l'on trouve captivant.

Donnée sans entracte, la soirée se poursuit avec le roboratif *Quintette pour piano et cordes en La majeur op. 114 D.667* (dit « La truite ») qui réunit – aux artistes déjà cités – la violoncelliste coréenne **Jisoo Ok** et le contrebassiste portugais **Tiago Pinto-Ribeiro**. Ce *Quintette pour piano et cordes* est certainement l'œuvre la plus populaire de Schubert : elle lui a été commandée par le violoncelliste Sylvestre Paumgartner qui suggéra au compositeur d'y insérer la musique du *Lied* « La Truite » écrite quelques années plus tôt. C'est un ouvrage gai, vivant et mélodieux qui reflète une époque qui paraît être la plus heureuse vécue par le compositeur, et on y sent en effet une joie de vivre et un optimisme plein d'allant. La lecture qu'en offrent ici les cinq joyeux drilles est à la fois brillante, enjouée, et généreuse, les cinq interprètes se complétant splendidement dans une unité exemplaire. Chaque mouvement, chaque motif, chaque thème est restitué avec efficacité, émotion, intelligence et tendresse. Le bonheur et la joie de faire de la musique ensemble se lit sur leurs visages qui n'ont pas de mal à faire vibrer une audience conquise, qui leur fait une ovation amplement méritée après le dernier accord !

Un mot également sur le beau concert de la veille, à l'Auditorium de la Faculté des sciences de Lisbonne : une soirée *tango* dirigée depuis son bandonéon par le musicien argentin **Hector del Curto** – qui était bien évidemment essentiellement consacré à **Astor Piazzolla** (mais pas que...). En plus du violoniste, de la violoncelliste et du contrebassiste précités, s'y sont adjoints la pianiste chilienne **Rosa Maria Barrantes** et le tout jeune (15 ans) clarinettiste argentino-

coréen **Santiago del Curto** (fils du bandonéoniste et de la violoncelliste !). Dans chacune des œuvres ici retenues (*Verano Porteño, Adiós Nonino, La Muerte del Angel...*), Piazzolla alterne des mouvements vigoureusement rythmés, reprenant en litanies de courts motifs obsessionnels, à de grandes mélodies d'une mélancolie déchirante, tout en évitant toujours toute sensiblerie. Et avec de tels instrumentistes, le succès était assuré pour cette musique qui parle le langage du cœur.



CRITIQUE, festival. ALMADA, Festival de Musica dos Capuchos (Couvent des Capucins), le 26 juin 2022. Franz SCHUBERT. David Castro-Balbi (Violion), Isabel Villanueva (Alto), Jisoo Ok (Violoncelle), Tiago Pinto-Ribeiro (Contrebasse), Filipe Pinto-Ribeiro (Piano). Crédit photo (c) Droits réservés

CRITIQUE, danse. PARIS, Théâtre du Châtelet, le 5 octobre 2021. « DOUBLE MURDER » (« Clowns » et « The Fix ») par Hofesh SHECHTER et la Hofesh Shechter Company

Hier 5 octobre, au Théâtre du Châtelet – en attendant la réouverture du Théâtre de la Ville (à l’horizon 2023) -, Hofesh Shechter présentait *Double Murder*, avec sa fameuse *Hofesh Shechter Company*. Le chorégraphe israélien, véritable phénomène de la scène contemporaine, a offert un diptyque d’une rare intensité, oscillant entre les ténèbres les plus vibrantes et une lumière salvatrice.

On retrouve dans « *Clowns* » toute la puissance et la rage qui ont fait la renommée tant de **Hofesh Shechter** que de la **Hofesh Shechter Company**. Sur la musique du *French cancan*, la compagnie installe un climat de fête foraine étrangement inquiétante. Les dix interprètes, véritables énergumènes chauffés à blanc, nous embarquent dans une sarabande macabre où la joie apparente se fissure constamment pour laisser entrevoir la violence sourde de notre quotidien. La gestuelle, à la fois fluide et martelée, oscille entre danses

folkloriques et mouvements saccadés, créant une énergie tribale et contagieuse qui saisit le public. Shechter nous tend un miroir peu flatteur, interrogeant notre indifférence croissante face à la violence. Jusqu'où acceptons-nous le spectacle de la brutalité pour notre divertissement ? À travers des mises à mort sublimées, des jeux de lumière tantôt rouges et théâtraux, tantôt d'une froideur bleutée, le chorégraphe et musicien compose une fresque où la pulsion de mort et la pulsion de vie ne cessent de danser ensemble.



Puis, après l'entracte, est donné « *The Fix* ». Comme un antidote à l'anarchie toxique des clowns, la nouvelle création de Shechter est un véritable choc esthétique. Avec cette pièce, le chorégraphe semble avoir voulu ralentir le temps, créer un espace de respiration. Les mouvements sont décomposés, la musique plane comme un *mantra*, et les danseurs,

dans une complicité magnétique, nous offrent un moment de pure humanité. La violence et la brutalité laissent place à la tendresse, à la fragilité, à des étreintes qui se veulent des baumes pour nos âmes. On assiste à une véritable réinvention du vocabulaire de Shechter. Les corps s'étreignent, se soutiennent, dans une simplicité désarmante mais d'une beauté poignante. Les clowns ont laissé leurs masques grinçants pour révéler un visage bienveillant, une profondeur qui touche au cœur. Le moment où les danseurs, masqués, descendent dans la salle pour enlacer le public, a été vécu comme une communion intense, un retour à la simplicité des relations humaines après les longs mois de privation.

Double Murder se dévoile comme une expérience totale, un périple émotionnel qui nous laisse KO, mais régénérés. Ce diptyque contrasté, porté par la vision unique de son créateur, prouve une fois de plus que **Hofesh Shechter** est bien cet artiste capable de fouiller nos émotions les plus profondes et de trouver, dans la beauté de la danse, un équilibre parfait entre la douleur et l'espérance.

CRITIQUE, danse. PARIS, Théâtre du Châtelet, le 5 octobre 2021. « **DOUBLE MURDER** » (« **Clowns** » et « **The Fix** ») par Hofesh SHECHTER et la Hofesh Shechter Company. Crédit photographique (c) Todd McDonald

EXPOS. Paris : Molière en Musiques, jusqu'au 15 janvier 2023

PARIS, EXPOSITIONS Molière, jusqu'au 15 janvier 2022. À l'automne 2022, la BnF et l'Opéra de Paris célèbrent Molière avec 2 expositions complémentaires qui éclairent le génie dramatique de Jean-baptiste Poquelin, de quoi redécouvrir les oeuvres du célèbre dramaturge. Jamais écartées des planches, rejouées et réinventées, les pièces de Jean-Baptiste traversent les siècles.



« **Molière, le jeu du vrai et du faux** », conçue et réalisée en partenariat avec la Comédie-Française, est l'exposition inaugurale de la galerie Mansart-galerie Pigott, nouvel espace de présentation des expositions temporaires du site BnF | Richelieu, (ouvert au public depuis le 17 sept 2022).

Écrivain majeur de la littérature, Molière est l'emblème de notre langue ; un poète dont le nom caractérise le français, la « langue de Molière », et un ambassadeur incontestable de la culture française dans le monde. De génération en génération, ses œuvres sont lues, étudiées, jouées. Les épisodes, souvent inventés, de la vie de Jean-Baptiste Poquelin sont bien connus grâce à de nombreux récits historiques, romans, pièces de théâtre, films... Mais que sait-on du vrai Molière ? Sa célébrité est née d'une mythologie qui s'est développée au fil du temps et sa notoriété est le résultat d'une construction collective. Le phénomène tient autant de la réinvention d'une biographie légendaire que du talent propre du dramaturge dont les œuvres résonnent à toutes

les époques par leurs thématiques universelles. Molière interroge notre rapport au vrai, à l'authenticité, nos fourvoiements, nos croyances ; son théâtre révèle avec force, franchise, sincérité, les traits de la nature humaine. Cette vérité du théâtre, mise sur scène, est d'une force peu commune...

À quelques centaines de mètres, le site BnF | Bibliothèque-musée de l'Opéra au Palais Garnier, accueille simultanément l'exposition « **Molière en musiques** », consacrée à la présence de la musique et de la danse dans l'oeuvre de Molière. Jean-Baptiste, grand amuseur de Louis XIV, collabore d'abord avec l'autre « baptiste », Jean-Baptiste Lully, autre génie dont le sens du drame musical permet d'inventer avec Molière l'opéra à la française, un spectacle nouveau, célébrant d'abord la gloire du roi-soleil. Leur coopération commence dans le genre de la comédie-ballet (1664 : Le Mariage forcé ; L'amour médecin, 1665 ; George Dandin, 1668 ; Les Amants magnifiques pour Saint-Germain / le Bourgeois Gentilhomme pour Chambord, les deux comédie-ballet en 1670...); ce que l'exposition présentée à Garnier explicite en un regard renouvelé qui bénéficie des dernières recherches en la matière. On sait que jusqu'à la fin, Poquelin, après s'être brouillé avec Lully, prolonge encore ses recherches pour un drame théâtral et musical unifié en s'assurant le concours du jeune compositeur Marc-Antoine Charpentier (Psyché, 1671). Déjà dans la proximité de Louis XIV, Molière est ensuite sous tous les régimes, une source culturelle et identitaire jamais contestée...

Molière porte le titre hérité de son père de tapissier-valet de chambre du roi, ce qui le place dans l'entourage de Louis XIV. Ce fait historique a donné naissance à des épisodes légendaires, notamment celui de Molière dînant d'une cuisse de poulet à la table du Roi-Soleil, scène fascinante reprise par les peintres, comme Ingres ou Garneray, et même un historien comme Jules Michelet. Si Molière n'est pas dans l'intimité du

prince, la plupart de ses comédies ont été jouées à la cour à la demande du roi. Il est un des principaux artisans des grandes fêtes royales que sont en 1664, « Les Plaisirs de l'Île enchantée » donnés à Versailles avec Les Fâcheux, La Princesse d'Élide et la première version du Tartuffe et, en 1668, « Le Grand Divertissement royal » pour lequel est écrit George Dandin. Le Bourgeois gentilhomme est créé au château Chambord où le roi séjourne en 1670. Ce fort ancrage monarchique ne l'empêche pas par la suite d'être apprécié des révolutionnaires, des monarques du XIXe siècle et des pédagogues de la Troisième République...

PARIS. Molière 2022 : 2 expositions
27 septembre 2022 – 15 janvier 2023

Molière en musiques

BnF I Bibliothèque-musée de l'Opéra, Palais Garnier
Palais Garnier / Entrée à l'angle des rues Scribe et Auber,
75009

Tous les jours 10h > 17h – Fermeture lundi et jours fériés ;

L'exposition est accessible avec un billet pour la visite autonome du Palais Garnier, disponible sur la billetterie de l'Opéra de Paris.

Plein tarif : 14 euros – Tarif réduit : 10 euros

Gratuit avec les Pass BnF lecture/culture ou recherche.

Accès / En métro : Ligne 3, 7, 8 (Opéra) / 7, 9 (Chaussée d'Antin) En RER : Ligne A (Auber) / En bus : Ligne 20, 21, 27, 29, 45, 52, 66, 68, 95

Molière, le jeu du vrai et du faux

BnF I Richelieu – Galerie Mansart

5 rue Vivienne, Paris IIe

Mardi 10h > 20h | du mercredi au dimanche :

10h > 18h Fermeture le lundi et le 1er janvier

PT : 13 € – Tarif réduit : 10 € plus d'informations sur bnf.fr

Gratuit avec les Pass BnF lecture/culture ou recherche.

Accès / En métro : Lignes 3 (Bourse), 1 et 7 (Palais-Royal-

Musée du Louvre), 7 et 14 (Pyramides) / En bus : Lignes 20,

29, 39, 48, 74, 85



CATALOGUE : « MOLIERE » : Un somptueux catalogue est édité en parallèle pour préparer sa visite et garder témoignage des deux parcours muséographiques complémentaires, sites de Richelieu et de Garnier. Molière, BnF | Editions, 356 pages, 150 illustrations, 22 x 27 cm – Coédition avec la Comédie-Française et l'Opéra national de Paris

Le Catalogue ainsi édité est un essentiel, richement illustré, publié

à l'occasion du 400e anniversaire de la naissance du dramaturge ; artistes et chercheurs passionnés de Molière interrogent la figure légendaire et renouvellent nos connaissances sur l'homme et son œuvre.

La légende de Molière a concouru à l'ériger en emblème de la culture française. Classique tout en restant contemporain, Molière fait l'unanimité mais reste subversif par le rire qu'il provoque sur les questions les plus graves. L'ouvrage restitue les découvertes récentes autour de la figure de Molière : l'homme, son destin, sa carrière, son art. Ces enquêtes d'envergure reviennent aux sources, interrogent les

multiples archives (dessins, portraits, documents, commentaires...) et permettent de distinguer le vrai du faux au cœur du mythe Molière.

Le catalogue constitue donc un ouvrage de référence qui a l'ambition de croiser les faits établis par les chercheurs avec les réflexions des metteurs en scène, acteurs et artistes de toutes disciplines pour dégager la part de vérité et la part fantasmée qui font de Molière un auteur hors du commun, un mythe inusable.

À partir du 20 septembre 2022, le nouveau musée de la BnF à Richelieu ouvre ses portes au public.

<https://www.bnf.fr/fr/le-musee-de-la-bnf>

Conférences / événements autour des expositions

CYCLE TRÉSORS DE RICHELIEU – SÉANCE INAUGURALE

Mardi 4 octobre 2022 – 18h15

INHA I Auditorium Colbert

Le Molière d'Ariane Mnouchkine. Par Christophe Gauthier, professeur à l'École nationale des Chartes et Corinne Gibello-Bernette, chargée de collections au département des Arts du spectacle (BnF).

En partenariat avec l'Institut national d'histoire de l'art et de l'École nationale des chartes.

Conservateurs, historiens de l'art, spécialistes et restaurateurs partagent leur savoir et leur passion autour de manuscrits et de documents originaux, exceptionnellement sortis pour l'occasion des magasins de la BnF, de l'Institut

national d'histoire de l'art et de l'École nationale des chartes.

CYCLE MOLIÈRE EN QUESTIONS

Animé et réalisé par Joël Huthwohl

Molière et Corneille, le vrai et le faux

Jeudi 13 octobre 2022 – 18h30

BnF I Site Richelieu

Avec Jean-Baptiste Camps, maître de conférences à l'École nationale des chartes, Georges Forestier, professeur émérite de littérature française à la Sorbonne, et Anne-Laure Liégeois, metteuse en scène

Incarner Molière

Lundi 14 novembre 2022 – 18h30

BnF I Site Richelieu

Avec Philippe Caubère, comédien (sous réserve) et Julie Deliquet, metteuse en scène

Molière au féminin

Jeudi 1er décembre 2022 – 18h30

BnF I Site Richelieu

Avec Suzanne Aubert, comédienne, Anne Kesller, sociétaire de la Comédie-Française et Agathe Sanjuan, conservatrice-archiviste de la Comédie-Française.

REPRÉSENTATION

Représentation du Malade Imaginaire, par Georges Forestier

Mardi 6 décembre 2022 – 18h

BnF I François-Mitterrand – Grand Auditorium

Dirigé par Georges Forestier, le Théâtre Molière Sorbonne, véritable école-atelier à destination des étudiants de Sorbonne Université, a entrepris de remonter Le Malade imaginaire dans une mise en scène très documentée, la plus proche des conditions de la création du spectacle en 1673 et 1674.

DOM JUAN à la Rotonde

Dom Juan, Histoire d'un mythe / Rotonde du musée de la BnF

Dans la Rotonde, espace d'exposition au sein du musée de la BnF, est présentée « Dom Juan, Histoire d'un mythe », dont le sujet interroge l'une des plus célèbres pièces du dramaturge.

Dom Juan de Molière est joué au Théâtre du Palais-Royal en 1665 sous le titre du Festin de Pierre. Le thème de la pièce est très largement répandu en Europe, depuis la première version qu'en a donnée Tirso de Molina en 1630, reprise par les Comédiens-Italiens (1658), puis adaptée dans la foulée en français par Dorimond. Cette dernière est immédiatement plagiée par Villiers (1659) pour les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. En quelques années, le public parisien a donc par trois fois l'occasion d'applaudir un sujet utilisant des jeux de machines fort prisés.

Mais Molière ne reprend pas la pièce après la création. On la joue après sa mort, mais versifiée et édulcorée par Thomas Corneille. Ce n'est qu'en 1841 que le texte original de Molière est repris, au Théâtre de l'Odéon, avant la mise en scène de Philoclès Regnier à la Comédie-Française en 1847. Au XXe siècle, les mises en scène se succèdent de Louis Juvet à Jean-Pierre Vincent, avec des lectures et des esthétiques renouvelées. Le mythe se déploie dans la littérature, les beaux-arts, mais aussi la musique avec le Don Giovanni de Mozart créé en 1787 sur un livret de Da Ponte. Ainsi renaît sans cesse la figure de « l'épouseur du genre humain » (Molière), l'athée en terre chrétienne, le transgresseur de toutes les lois, fascinant par sa liberté intransigeante et effrayant par l'aliénation à ses désirs, qui le jette dans la mort. Dom Juan est un rebelle insoumis, un jouisseur amoral, laïc critique et libertaire, fiancé de toutes les révolutions...

CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox)

Symphonie n°8 « inachevée ». D'emblée, Jordi Savall défend une conception volcanique, primitive, chtonienne des deux mouvements qui nous sont parvenus et qui font de l'opus 8, ce massif sublime « inachevé ». Chaque tutti est une morsure, chaque mesure de valse du premier mouvement, une caresse et ...un adieu mélancolique ; mais ce qui séduit c'est l'immersion dans la profondeur et ce surgissement irréprensible d'une vérité terrifiante qui enfle et foudroie ; entre oubli et renoncement mais aussi clairvoyance, Savall édifie une puissante architecture à la fois tragique et cynique au souffle prométhéen grâce à laquelle le divin Schubert égale la vision de l'ombre tutélaire, son grand contemporain, Beethoven à Vienne. Entre le rugissement du volcan, son antre profond, et la tendresse qui rassure et rassérène, le chef catalan rétablit chez Schubert, l'écart des vertiges, l'éclat des profondeurs, les soleils noirs, les ténèbres, leurs insondables menaces (cordes acérées, vives, trépidantes) autant que l'ineffable oubli, la volonté d'effacement). Ce bouillonnement de la psyché trouve une saisissante parure orchestrale, éruptive et souple à la fois.

Dans l'Andante, face souterraine et mystérieuse du portique précédent, Savall rétablit les mêmes proportions du colossal, élargi encore grâce à l'assise des basses, couplée à une parfaite lisibilité des cuivres et la tendresse des bois et des vents...

Toujours grâce au format et à la tension spécifique des instruments historiques, les contrastes et les dialogues entre les pupitres gagnent une définition précise, des arêtes plus vives, et globalement une caractérisation plus affûtée ; couleurs et timbres nuancent considérablement le spectre sonore soulignant et la grandeur et le souffle beethovéniens, et la sensibilité mozartienne, une sincérité miraculeuse. Cette appropriation est d'autant mieux maîtrisée par les interprètes qu'ils ont avant ces Schubert achevé leur intégrale des symphonies de Ludwig avec l'apport et la pertinence que l'on sait.

Dans ce paysage revivifié, aux dimensions subtilement opposées, Savall révèle et affine toutes les tensions d'une partition à la fois somptueuse et volcanique ; en ciselant les effets de texture, en soulignant la structure spectaculaire, le chef indique combien la 8^e, dans ses 2 premiers mouvements, laissés orphelins, expriment la furia d'un Schubert qui exprime davantage qu'il ne canalise, capable de déflagrations inouïes, abruptes, au souffle primitif d'un temps de déluge, d'autant moins attendues qu'on le connaît comme le roi du lied et des cycles introspectifs les plus ténus.

Approche décisive sur instruments historiques

La forge orchestrale tendre

et éruptive de Schubert selon Jordi Savall

La 9^è Symphonie dite « La grande », totalise le meilleur de Schubert, sur un mode plus maîtrisé où les forces sont plus organisées que jaillissantes, dans un cadre plus classique, d'où ce passage du si mineur (8^è) à l'ut majeur (9^è), expression lumineuse d'un nouvel équilibre dans lequel le Schubert introverti du lied transpose sans se déjuger, sa quête d'intériorité dans le format symphonique ;



l'accomplissement est d'autant plus méritoire que la 9^è qui résout les tensions de la 8^è, succède à la 9^è de Beethoven (créée le 7 mai 1824). Schubert qui a amorcé et quasi fini son opus courant 1825, peaufine encore jusqu'en 1827, et assiste à la création en 1827 comme « exercice d'élèves » de la Gesellschaft Musikfreunde de Vienne. En réalité, la 9^è sera officiellement jouée et créée posthume, au Gewandhaus de Leipzig par Mendelssohn le 21 mars ... 1839, après que Schumann n'en souligne la très haute valeur...

Vif et animé, soucieux des timbres historique, le chef catalan cultive la vitalité heureuse. Savall aborde chaque mouvement sur un tempo soutenu, allant, dévoilant l'énergie permanente de son développement, ce dans tous les mouvements ; dès l'Andante initial (à 2/2)

Dans l'Andante con moto, le chef souligne la majestueuse marche d'esprit Haydnien (énoncés par hautbois et clarinettes) amplifiée par violoncelles et contrebasses ; le chef en détaille l'éloquente énergie, avec une nervosité mordante,

voire incisive et le sens d'une souveraine majesté tempérée aussi par une grande tendresse... mozartienne. Cors, cordes, bois à la finesse pastorale indiquent très clairement l'attention et même l'acuité du maestro à la texture et aux couleurs schubertiennes, souvent orientées vers le jaillissement d'une onde introspective. Scherzo exprime une impatiente dansante inédite ; et le Finale (Allegro vivace) inscrit dans la lumière déjà schumanienne, précise le rythme d'une course effrénée dessinée comme un accomplissement vers son apothéose finale ; bois, vents, cordes trépignent (les éclats vifs argent des cuivres !) et font décoller le grand vaisseau orchestral en un bouillonnement éruptif primitif qui inscrit aussi Schubert dans le sillon conquérant, martial du général Beethoven, ivre, éperdu, défenseur d'un humanisme gorgé d'espérance que son cadet et contemporain Schubert semble avoir adopté à la lettre avec une fièvre ardente, indéfectible, viscérale. Lecture argumentée, convaincante, décisive même.

CRITIQUE, CD. SCHUBERT / Transfiguration : Symph 8 et 9 (Le Concert des nations, Jordi Savall – 2 cd Alia Vox) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur ALIA VOX :

https://www.alia-vox.com/fr/catalogue/franz-schubert-transfiguration/?utm_source=sendinblue&utm_campaign=New+release+Schubert&utm_medium=email

TEASER VIDEO – Jordi Savall dirige les Symphonies n°8 et 9 de Schubert :

CRITIQUE, LIVRE. Michel LAURY : L'amour dans la vie et l'œuvre de Richard Wagner (éditions amalthée)



L'amour
dans la vie et l'œuvre
de **Richard Wagner**

Michel Laury

éditions
amalthée

CRITIQUE, LIVRE. Michel LAURY : L'amour dans la vie et l'œuvre de Richard Wagner (éditions amalthée) – Derechef le sujet du livre interpelle ; il pose déjà la valeur et l'angle de l'étude : a contrario des gloses généralement diffusées et reprises qui font de Wagner ce faiseur de spectacles fracassants et teutons, l'auteur ici pondère sensiblement les présupposés, soulignant plutôt ce qui fait du théâtre wagnérien, une scène qui célèbre les métamorphoses

et le miracle permis par l'amour contre le cynisme et la barbarie persistants. L'humanisme, le sentiment fraternel, amoureux comme compassionnel d'un Wagner humain s'affirment

ainsi sans détours.

L'auteur s'intéresse d'abord aux sources (littéraires surtout) qui ont forgé l'imaginaire et la conception dramatique et lyrique de Wagner (les mythes grecs, médiévaux, celtiques, Feuerbach et l'amour païen, le poids du christianisme culpabilisateur, Shopenhauer et l'amour rédempteur, le bouddhisme, sagesse du renoncement,...). Il identifie des traits emblématiques d'une pensée qui n'a jamais cessé de s'interroger sur la forme et le sens de l'art, la vocation et le projet de l'artiste dans la société ; si son œuvre à bien des égards nous révèlent à nous mêmes dans ce que l'humanité a de plus noir et diabolique (Alberich, Hunding, Telramund et Ortrud, Klingsor... en seraient les visages incarnés), Wagner « ose » envisager et indiquer une alternative, inspirée par son idéal amoureux, lequel s'illustre sur la scène par des êtres saisis par l'amour ou la compassion et dont la métamorphose opère un miracle exemplaire (Siegmond / Sieglinde, Lohengrin, Elsa, Senta, surtout le fille de Wotan, mais aussi Parsifal ou la Walkyrie Brünnhilde, déchue de son statut divin, devenue simple mortelle par amour...

Tout cela s'inscrit aussi dans le parcours amoureux intime du compositeur dont les avatars, multiples, passionnels sont évoqués tout autant à travers celles qui ont su séduire son cœur : amours de jeunesses et premiers émois, batifolages, mariage, disputes et scènes conjugales, ... de la cantatrice Wilhelmine Schröder-Devrient à Matilde Wesendonck (« la muse, l'inspiratrice » à l'époque de Tristan) à Cosima, Judith Gautier ou Carrie Pringle, chacune suggère voire inspire une face d'un puzzle complexe et miroitant qui nourrit surtout l'œuvre en cours.

Wagner,

dramaturge humain, amoureux

L'auteur nous immerge dans l'univers wagnérien et révèle à quel point l'amour scelle les destinées de ses héros, articule l'ensemble de son œuvre dramatique, souligne combien les lectures et la culture philosophique de Wagner lui ont permis d'affiner sa propre conception de l'amour humain ; amour et connaissance, amour-compassion, amour-rédemption... le sentiment est un véhicule de dépassement et de révélation. Expérience ultime à affronter, l'amour a toujours un prix qu'il faut payer. Le relief voire l'épaisseur des personnages, chaque situation qui conduit les héros à se dévoiler sont analysés à travers des extraits choisis, citation des livrets à l'appui (livrets évidemment rédigés par Wagner lui-même). Le lecteur mesure l'enjeu psychologique des séquences et l'œuvre des épreuves qui s'accomplit...

Le fil qui unit et aime deux êtres est étudié, le sens de cette relation étant souvent très finement expliqué : Arindal et Ada (Les Fées), Elsa et Lohengrin (Lohengrin) éclairant l'équation vénéneuse et maudite associant amour et connaissance ; Senta et le Hollandais (Le Vaisseau Fantôme), évidemment Tristan und Isolde, mais aussi les 4 opéras de la Tétralogie des Nibelungen : en particulier, les couples d'une puissance inédite (Siegmond / Sieglinde ; Brunnhilde / Siegfried) ... au registre de l'amour compassion, le regard de Brunnhilde (en réalité alors La Walkyrie) sur Siegmund et Sieglinde, puis celui de Parsifal sur Amfortas et Kundry sont certainement les plus bouleversants dans cette approche qui dévoile le théâtre wagnérien pour ce qu'il est, un formidable théâtre humain, fraternel, spirituel. En complément, le synopsis de chaque opéra de Wagner est publié en fin d'ouvrage. Incontournable.



CRITIQUE, LIVRE. Michel LAURY : L'amour dans la vie et l'œuvre de Richard Wagner / Editions Amalthée – Prix indicatif : 21,50€ – Coup de cour de CLASSIQUENEWS donc CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022. / 290 pages – ISBN : 9782310053129 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur amalthée :

<https://www.editions-amalthee.com/catalogue-livres-editions-nantes/biographie-temoignage/lamour-dans-la-vie-et-loeuvre-de-richard-wagner/>

BRAHMS : Symphonies (Wiener Symphoniker / Ph. Jordan Live 2020 4 cd WS)

BRAHMS : Symphonies (Wiener Symphoniker / Ph. Jordan Live 2020)

– Vienne a accueilli la création des Symphonies 2 et 3 de Brahms (Musikverein, sous la direction de Hans Richter) alors que le néo beethovénien faisait figure de champion contre les excès délirants et autobiographiques de Mahler ; la lère est créée à Karlsruhe en 1876 ; l'ultime n°4 à Meiningen



sous la baguette de l'auteur en 1885. Philippe Jordan a donc toute légitimité pour sa dernière saison musicale à la tête de l'orchestre, de diriger les Wiener Symphoniker dont il est chef principal depuis 2014, dans quatre partitions s'inscrivant dans l'histoire de la musique viennoise. Fidèle à ses Wagner (remarquable intégrale du Ring à Bastille) comme à ses Verdi, Jordan cultive l'équilibre et la clarté, une articulation heureuse et hédoniste qui façonne Brahms dans le classicisme, moins dans le romantisme. Le chef freine tout entrain excessif, toute emphase passionnée (sauf la 3è à notre avis trop radicale dans ses propositions : les tempi allongés finissent par épaissir la texture orchestrale au détriment de l'élocution de l'écriture). Nonobstant voici une lecture au fini raffiné, aux intentions réfléchies (beaux dialogues entre cordes et bois) qui prolongent la réussite de sa précédente intégrale des [Symphonies de Beethoven \(WS 2017\)](#), [éditée pour les 250 ans de Ludwig en 2020 \(coffret CLIC de classiquenews, intégré dans notre grand dossier Beethoven 2020\)](#). La prise live ajoute à la vivacité du propos. Coffret WIENER SYMPHONIKER / Philippe Jordan : BRAHMS : SYMPHONIES (4 cd WS Wiener Symphoniker / live recordings 2020).

OPÉRA : mort de Mady Mesplé, ce dimanche 30 mai 2020 à 89 ans



OPÉRA : mort de Mady Mesplé, ce dimanche 30 mai 2020 à 89 ans. Après le baryton [Gabriel Bacquier \(13 mai 2020\)](#), c'est une autre étoile du beau chant français qui s'éteint à jamais : Madeleine Mesplé, dite **Mady Mesplé**, née toulousaine le 7 mars 1931; sa voix demeure elle éternelle au plus haut du firmament. Passionnée par le

théâtre de Wagner et de Richard Strauss, Mady Mesplé dût faire avec sa voix sublime, de soprano colorature : elle incarna donc plutôt les héroïnes à vocalises de l'opéra romantique français soit **Olympia** (1975), **Lakmé** (chantée dès 1953) et aussi du côté des italiens romantiques, Gilda, Lucia (Edimbourg, 1962), Rosina. Agile sur trois octaves, du sol grave au contre-sol, la diva pouvait en studio (mais jamais sur les planches) atteindre le contre-la bémol, voire le contre-si bémol ». La carrière débute quand elle remplace Joan Sutherland dans Lucia à Edimbourg en 1962 : une nouvelle étoile est ainsi dévoilée.

Straussienne de cœur et d'âme, elle voit son rêve se réaliser grâce à **Zerbinette**, l'égale d'Ariane mais plus délurée et légère, qu'elle chante à Aix en 1966. Là encore un triomphe qui relève de la sidération pour les spectateurs. L'interprète sait encore élargir son répertoire en se dédiant aux œuvres de son temps, révélant une authentique sensibilité pour la création : *Elégie pour de jeunes amants* de Henze (1965) inaugure tout un travail avec les compositeurs contemporains

tels Charles Chaynes, Paul Méfano... La plus grande coloratoure française du XX^e chante aussi l'opérette, genre alors mineur et minimisé qu'elle rehausse de son lustre singulier. Révélant son combat contre la maladie de Parkinson (active dès 1996), la diva avouait un repli sur elle-même inéluctable, imposé par la maladie et la fin de sa carrière (adieux à la scène en 2001, à 70 ans).

VIDEO : Mady Mesplé chante Zerbinette (1966)
intensité diamantine d'un timbre vibré, contrôlé aux aigus
sidérants

Rossignol français, Mady Mesplé chante l'air des clochettes (Lakmé de Delibes, 1966) – Incroyable coloratoure au français impeccable d'un bout à l'autre intelligible :

DVD, critique. ROMEO and JULIET : Prokofiev / Samodurov (Oural Opera Ballet, 2018, BELAIR classiques)

DVD, critique. ROMEO and JULIET : Prokofiev / Samodurov (Oural Opera Ballet, 2018, [BELAIR classiques](#)) – Pour le ballet de l'Opéra de l'Oural (Ekaterinbourg) dont il est directeur depuis 2011, le chorégraphe estonien **Vyacheslav Samodurov adapte Roméo et Juliette de Prokofiev**. L'Europe de l'Ouest a désormais ses favoris : Paris affiche toujours la lecture de Noureev (1984) ; le Royal Ballet celle de Kenneth MacMillan (1965). Autant de « classiques » de venus cultes, avec les versions non moins puissantes signée Cranko (1962), John Neumeier (1971), Jean-Christophe Maillot (1996)... à chacun de se faire une idée d'après ce riche panthéon. Créée en 2016 à Ekaterinbourg (Sibérie), la version Samodurov est filmée ici en juin 2018 ; elle mêle références historiques (langage équilibré appris à l'école classique de danse de Saint-Petersbourg dont il est l'héritier) et gestuelles contemporaines en un équilibre dramatiquement efficace. S'y affirment, bien caractérisés, chaque personnage gravitant autour de Roméo et Juliette : les provocateurs Mercutio et Tybalt, Pâris, le séducteur insistant. Les deux amants sont incarnés avec justesse : la juvénilité naturelle de leur style (scène du balcon), sans effets démonstratifs ni poses outrées, expriment les tiraillements et les riches émotions qui les portent jusqu'à la mort.



Ekaterina Sapogova (Juliette) et Alexandr Merkushev (Roméo) soulignent la force de l'amour, la tendresse passionnée de leur désir, malgré les conflits familiaux et les provocations en série (Tybalt) : leur technique sert la sincérité de leur élans (nombreux sauts et portés à l'image de leurs sentiments. **Samodurov insiste (parfois trop ?) sur la dimension lyrique et la jeunesse des héros qui passent du jeu insouciant à l'accomplissement du drame et de la tragédie.**

La volonté d'actualisation du mythe Shakespeare n'est pas poussée assez loin ; Samodurov demeure dans un entre deux, classicisme et contemporain, certes délié voire virtuose, mais timide dans sa vision. La technique impeccable des ensembles, des duos montre l'excellence de la compagnie de l'Oural, un collectif visiblement inspiré et amené à se dépasser par la fable shakespearienne. Globalement convaincant même si nous n'avons pas là, une chorégraphie réellement neuve, régénérée, innovante recueillant la violence de Noureev ou la poésie néoclassique de MacMillan... A connaître indiscutablement.

DVD, critique. Roméo et Juliette [[1 DVD & Blu-ray édité par BelAir Classiques](#)]. Ballet en trois actes. Livret : Leonid Lavrovsky, Adrian Piotrovsky, Sergei Radlov. D'après William Shakespeare. Musique : Sergei Prokofiev. Chorégraphie : **Vyacheslav Samodurov**. Avec Juliette : Ekaterina Sapogova ; Roméo : Alexandr Merkushev ; Mercutio : Igor Bulytsyn ; Benvolio : Gleb Sageev ; Tybalt : Vadim Eremin ; les danseurs du **Ballet de l'Opéra de l'Oural / Ural Opera Ballet (Ekaterinbourg)**. Orchestre de **l'Opéra de l'Oural (Ekaterinbourg)** / Pavel Klinichev, direction. Filmé à Opéra de l'Oural, juin 2018. Réalisation : Denis Caïozzi. Durée : 1h57 min.